

Est-ce ainsi que les femmes filment ?

Ce courrier en provenance du 11^e festival de films de femmes inaugure une rubrique, spécifiquement culturelle, que vous retrouverez désormais régulièrement.

L'Actrice et son fantôme



Intellectuelle : en voilà une vocation artistique, qu'elle est belle. Romantique : Zhong Kui est l'homme idéal, poursuivi avec passion et amour... et inutile une fois atteint. Mythique : si on y croit, des êtres surnaturels interviennent pour nous guider, etc. Tout est vrai, tout est faux. En somme, c'est aussi simple que la vie est compliquée. Et c'est du cinéma.

Autre titre à retenir pour s'y précipiter dès qu'il échoit dans quelque salle : *Gentile signora* d'Adriana Monti. Vous saviez qu'elle existait, vous ? Eh bien voilà qui est fait. Son long métrage parle de l'amitié féminine. Sujet dont on est certain qu'il n'est pas galvaudé, il est si peu traité (exception faite de Georges Cukor, maître du genre, eh oui !). Ici, plusieurs femmes tentent de monter une coopérative de création de tissus imprimés. Des moments de complicité rigolarde, des petites lâchetés jusqu'à la trahison, tout est montré sans complaisance et donc avec beaucoup d'humour. Et puis, les actrices ressemblent à des êtres humains. Un film dans la lignée d'Almodovar, très à la mode en ce moment.

Dans un autre registre, *Romuald et Juliette*. Injustement étiqueté "commercial" (si seulement ils pouvaient tous l'être, on serait sur la bonne voie), c'est la dernière réalisation de Coline Serreau, qui est, je tiens à le rappeler, une des rares, si ce n'est la seule réalisatrice de comédie. Bon. Un parti pris de départ : Juliette est noire et femme de ménage. N'hurlez pas au cliché car, si cliché il y a, il est social. Romuald est Pédégé et blanc. Ils vont se rencontrer et s'aimer. C'est comme ça. C'est drôle mais pas seulement. Juliette vit dans un appartement trop petit (comme moi) et avec cinq enfants entassés dedans. Elle a des problèmes d'argent (comme moi) et elle prend le métro, le bus blême la nuit, pour aller bosser et nettoyer des bureaux. Ça change des lofts, des problèmes existentiels, intimistes, de tous ces gens qui triment jamais et qu'on voit tout le temps sur nos écrans. C'est rare... même au festival de films de femmes.

Sylvie Verhée

Cher lecteur

Créteil, le 16 mars, 11^e festival international de films de femmes... Stop ! J'entends déjà votre remarque : « De femmes ? Qu'est-ce que cela a de particulier ? » Eh bien, c'est aussi différent que le cinéma indien ou géorgien, à propos desquels aucun cinéophile ne doute du bien-fondé de l'existence. Et puis, bien que fort généralement boycottée par une presse spécialisée timorée, l'initiative présente des ressources insoupçonnées : cette année, 150 longs et courts métrages étaient diffusés, avec en sus un tas d'images de femmes noires. C'est plutôt rare. Amatrice, je suis donc allée à la Maison des Arts, ravie toute-fois, je l'avoue, de voir des films qui... parlent de moi. Il m'en reste quelques images que je joins à cette lettre. La première est une photo extraite de *L'Actrice et son fantôme*, œuvre primée par le public et signée Huang Shu Qin, réalisatrice de Chine populaire. A droite, la petite fille c'est

Qui Yun, à gauche son père, enfin l'homme qui l'a élevée. Qui Yun va grandir dans une troupe d'acteurs itinérante avec un unique but : interpréter le rôle légendaire, dans l'Opéra chinois, de Zhong Kui, personnage laid et généreux, celui-là même que joue son père. Et ce choix va tracer sa ligne de vie, à peine interrompue par la Révolution culturelle (juste évoquée par une rupture chronologique). De cette vie singulière, la réalisatrice ne nous offre à voir que ce qui compte. Pas de détails parasites : le mari n'apparaît jamais ; du père géniteur, on ne voit que le dos ; et les aléas de la vie, pour être évoqués, restent elliptiques. Bien sûr, plusieurs lectures sommaires sont possibles. Psychanalytique : Qui Yun s'identifie à son "père" et en reste, envers et contre tous, y compris sa propre mère, solidaire.

Perfect image

